

Texte : 1545 Étienne Roffet Decameron J4 N09

**Auteurs : Boccace ; Le Maçon, Antoine-Jean
(traducteur)**

Informations générales

TitreTexte : 1545 Étienne Roffet Decameron J4 N09

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[cœur mangé](#)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Transcription du texte

Transcription
Messire Guillaume De Rossillon donna à menger à sa femme le cuer de messire Guillaume Gardastain qu'il avoit tué & qu'elle aymoit. Ce qu'elle saichant par apres, se jetta d'une haulte fenestre embas & mourut: puis fut enterrée avec son amy.

Nouvelle neuf[v]iesme.

Quant la nouvelle de madame Neiphile fut finie, non sans avoir meu à grande compassion toutes ses compaignes, le roy qui ne vouloit enfaire le pre[i]vilege donné à Dioneo (ne restant plus autres que eux deux à parler) commenca ainsi. Il me vient au devant (pitoyables dames) une nouvelle de laquelle (puis que vous estes ainsi dolentes des malheureux accidens d'amour) il vous conviendra avoir non moins de compassion que la precedente: par ce que ceulx ausquelz advint ce que je diray estoient de plus grosse estoffe, & si fut l'accident plus cruel que ceulx dont on a parlé. Vous devez doncques scavoir (ainsi que racomptent les Provencaulx) qu'il y eut autres fois en Provence, deux nobles chevaliers ayans chascun chasteaulx & vassaulx, dont l'un se nommoit messire Guillaume de Rossillon, & l'autre messire Guillaume Gardastain, & pour ce que l'un & l'autre estoient vaillans en faictz

d'armes il s'aymoient tresfort: & avoient de coustume d'aller tousjours ensemble, à tous les tournoys, joutes, ou autres faictz d'armes qui se faisoient, & se vestoient de mesme parure. Et combien que chascun demourast en ung sien chasteau distant l'un de l'autre bien cinq lieues, il advint toutesfois que ayant messire Guillaume de Rossillon une tresbelle & desirable dame pour femme, messire Guillaume Gardastain en devint desmesurement amoureux, nonobstant l'amytié & la confraternité qui estoit entre eux, & feit tant par ung moyen & par autre que la dame s'en apperceut: dont elle fut tresaise, le congoissant tresverteux chevalier, & commenca à mettre son amour en luy, de sorte qu'elle n'aymoit ne desiroit rien de ce monde, sinon luy, & n'attendoit autre chose sinon qu'il la priast: ce qui ne tarda gueres: & furent ensemble non seulement une fois, mais aussi plusieurs, Doncques s'entreaymans fort & frequentans indiscretement ensemble, advint que le mary s'en apperceut, dont il fut tellement indigné que la grande amytié qu'il portoit à messire Guillaume Gardastain, se convertit en hayne mortelle: mais il le sceut mieulx celer que eux n'avoient faict leur amytié, & delibera du tout en soy mesmes de le tuer. Parquoy estant messire Guillaume de Rossillon en ceste deliberacion, il survint qu'on publia à son de trompe ung grant tournoy qu'on devoit faire en France, ce que messire Guillaume de Rossillon envoya incontinent faire scavoir à messire Guillaume Gardastain, le priant de le venir veoir si cestoit son plaisir & qu'ilz delibereroient ensemble s'ilz y iroient & comment. Messire Gardastain tresjoyeulx de cecy respondit, qu'il s'en iroit soupper sans aucune faulte le lendemain avecques luy, dont messire Guillaume de Rossillon (oyant la responce) pensa en soy mesmes que l'heure estoit venue qu'il le pourroit tuer. Et s'estant armé le jour ensuyvant monta à cheval avecques quelques serviteurs siens, & se meit en embusche demye lieue paraventure de sa maison en ung boys par ou { Feuil.II 3 r° } devoit passer messire gardastain. Et apres l'avoir attendu une bonne espace de temps il le veit venir, avecques deux serviteurs apres luy tous desarméz, comme celuy qui ne se doutoit de rien, & aussi tost qu'il le veid au lieu ou il le desiroit, il luy courut sus tout felon & plain de mauvaise voulente avec une lance au poing: en luy escriant, Traistre tu es mort, & fut une mesme chose le dire & le frapper de ceste lance en l'estomach, dont ne pouvant le gardastain se deffendre aucunement, ne dire seulement une parole estant persé d'oultre en oultre du coup de lance, tu[o]mba par terre, & peu apres mourut. Et ses serviteurs tournerent bride & s'en fuyrent le plus tost qu'ilz peurent, vers le chasteau de leur seigneur sans congoistre celuy qui avoit commis le meurtre, & messire Guillaume de Rossillon descendit de cheval ouvrant avecques ung cousteau, l'estomac du trespassé, & de ses propres mains luy arracha le cuer: puis l'ayant faict envelopper en une banderolle de lance, commanda à ung de ses serviteurs qu'on l'emportast, & qu'il n'y eust si hardy d'eulz de jamais parler de ce faict, puis remonta à cheval, estant desja nuict, & s'en retorna à son chasteau. La dame qui avoit entendu que messire Gardastain devoit venir à soupper, & qui l'attendoit avec grant desir, ne le voyant venir s'esmerveilla fort, & deit à son mary. Comment est il possible que messire Guillaume Gardastain n'est point venu? A qui le mary respondit: j'ay eu nouvelle de luy qu'il ne veult venir jusques à demain. Dequoy la dame estant ung peu marrye n'en parla plus. Le mary, quant il fut descendu de cheval feit appeller son cuysinier, & luy deit pren ce cuer de sanglier & l'apreste en la meilleure & plus plaisante sorte pour menger que tu scauras, & quant je seray à table envoye le moy en ung plat d'argent. Le cuysinier le print, & ayant mis toute sa science pour le bien acoustrer, en feit ung hachiz le meilleur du monde. Messire Guillaume quant l'heure de soupper fut venue se meit à table avec sa femme, & la viande fut servie: mais il mengea peu à cause du malefice qu'il avoit commis, & ne

faisoit que pencer. Le cuysinier luy feit porter le hachiz qu'il feit servir devant sa femme: & faisant semblant d'estre ce soir tout desgouté, le luy loua grandement. La dame qui n'estoit point desgoustée en commenca à menger: & luy sembla bien bon. Parquoy elle le mangea tout. Quant le chevalier veit qu'elle l'avoit tout mengé, il luy deit. Combien vous à semblé bonne ceste viande? En bonne foy monsieur respondit la dame, elle m'a pleu merveilleusement. Se m'aid dieu (deit le chevalier) je vous en croy, & ne mesbahis point si vous avez trouvé bon mort, ce qui vous à tant pleu vif. La dame oyant cecy fut quelque temps sans parler: puis luy deit, Comment? Qu'est ce que vous m'avez faict menger? Le chevallier respondit, ce que vous avez mengé est pour certain le cuer de messire Guillaume Gardastain, que vous meschante aymiez tant, & sachez pour vray que c'est luy mesmes, par ce que je le luy arrachay de la poictrine avec ces propres mains, ung peu avant que je retournasse. Si la dame fut dolente oyant dire cecy, de celuy qu'elle aymoit sur toute autre chose, il ne le fault point demander. Et quelque peu apres elle deit, vous avez faict ce que ung desloyal & meschant chevalier doit faire. Car si je l'avoye faict seigneur de mon amour sans qu'il m'eust faict aucune force, & vous estiez en cecy oultraigé, j'en devoye porter la peine & non luy. Mais ja à dieu ne plaise que sur une si noble viande comme à esté celle du cuer d'un si vaillant & courtoys chevalier, tel que fut messire Guillaume Gar {Fueil.II 3 v°} dastain, jamais y entre nulle autre viande. Et s'estant levée de table se jetta du hault en bas sans autre deliberation par une festre qui estoit derriere elle, laquelle estoit fort haulte de terre. Dont en tu[o]mbant elle non seulement se tua: mais aussi se meit quasi toute en pieces. Ce que voyant messire Guillaume fut fort estonné: & congneut bien qu'il avoit mal faict. Parquoy craignant les paysans & les gens du conte de Provence il feit seller ses chevaux, & s'enfuyt: laquelle chose fut sceue le lendemain par toute la contrée ainsi comme elle avoit esté faicte. Au moyen dequoy les deux corps recueilliz tant par le gens de messire Guillaume Gardastain que par ceulx de la dame avec tresgrandes doleances & pleurs furent mis ensemble en l'eglise du chasteau de la dame en une mesme sepulture, sur laquelle furent escriptz certains vers, signifiants qui furent ceulx qui estoient enterrez la dedans & l'occasion & maniere de leur mort. {Fueil.II 4 r°}

Transcriiteur.rice Bonifacio, Luca
Chargé.e de la révision Morocutti, Sonia

Analyse de la nouvelle

Lieux communs

- Amants infortunés
- Coeur mangé
- Vengeance

Analyse des personnages-types

- Amant tué
- Femme infidèle
- Mari vindicatif

Lieu(x) du récit Provence, Fr

Formulation explicite d'une morale Non.

Informations sur la notice

Éditeur Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales Fiche : Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Boccace ; Le Maçon, Antoine-Jean (traducteur), Texte : 1545 Étienne Roffet
Decameron J4 N09, 1545

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/36>

Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 13/04/2020 Dernière modification le 08/05/2023

MESSIRE GUILLOUME DE ROSSILLON
 donne à mecger à sa femme le cuer de mesme Guillaume Gardastan qu'il avoit tué
 & qu'elle ayunt. Ce qu'elle faibant par apres se setta d'une haulte fenestre cubas
 & mourut puis fut enterree avec son ave.

Nouelle mesme.



Vant la nouuelle de madame Neiphile fut finie, non sans auoir
 meu à grande compaission toutes les compagnies, le toy qui ne
 vouloit enfaire le preuilege donné à Diomeo (ne restant plus
 autres que eulx deux à parler) commença ainsi. Il me viet au de-
 vant (prouoyables dames) vne nouuelle de laquelle (pum que vous
 esstes ainsi dolentes des malheureux accidentz d'amour) il vous
 conuendra auoir nō moins de cōpasion que de la precedente par ce que ceulz
 auquelz aduint ce que ie diray estoient de plus grosse estoffe, & si fut l'incident
 plus cruel que ceulz dont on a parlé.

Vous deuez doncques scauoir (ainsi que racomptent les Prouençaux) qu'il y
 eut autres fois en Prouence, deux nobles cheualiers ayans chascun chasteaulx &
 vassaux, dont l'un le nommoit messire Guillaume de Rossillon, & l'autre messire
 Guillaume Gardastan, & pour ce que l'un & l'autre estoient vaillans en faictz
 d'armes il l'aymoient tresfort, & auoient de costume d'aller tousiours ensemble,
 à tous les tournoys, joustes, ou autres faictz d'armes qui se faisoient, & se vestoient
 de mesme parure. Et combien que chascun demourast en vng sien chasteau
 distant l'un de l'autre bien cinq lieues, il aduint toutesfois que ayant messire Guilla-
 me de Rossillon vne tresbelle & desirable dame pour femme, messire Guilla-
 me Gardastan en deuant desmesurément amoureux, nonobstant l'amyot & la con-
 fraternité qui estoit entre eulx, & sen tant par vng moyen & par autre que la da-
 me sen apperçut: dont elle fut tresaïse, le congoisant tressertueux cheualier,
 & commeca à mettre son amour en lui, de sorte quelle n'aymoit ne desiroit rien
 de ce monde, sinon lui, & n'attendoit autre chose sinon qu'il la prisst: ce qui ne
 tarda gueres: & furent ensemble non seulement vne fois, mais aussi plusieurs. D'oc-
 ques l'entreaymās fort & frequentans indiscretement ensemble, aduint que le ma-
 rty sen apperçut, dont il fut tellement indigné que la grande amyot qu'il portoit
 à messire Guillaume Gardastan, se convertit en hayne mortelle: mais il le sceu-
 meulx celer que eulz n'avoient fait leur amyot, & delibera du tout en soy me-
 mes de le tuer. Parquoy ellant messire Guillaume de Rossillon en ceste delibera-
 tion, il furiunt qu'on publia à son de trompe vng grant tournoy qu'on deuoit faire
 en France, ce que messire Guillaume de Rossillon envoia incontinent faire
 scauoir à messire Guillaume Gardastan, le priant de le venir veoir si ceffoit son
 plaisir & qu'ilz deliberoient ensemble salz y troient & cōment. Messire Garda-
 stan tressoyeulz de cœcys respondit, qu'il sen troit soupper sans aucune faulte le
 lendemain avecques lui, dont messire Guillaume de Rossillon (oyant la respon-
 ce) pensa en soy mesmes que l'heure estoit venue qu'il le pourrou tuer. Et festant
 armé le iour ensuyuant monta à cheval avecques quelques letriteurs siens, & se
 met en embuscade demye lieue paraventure de la maison en vng boyz par ou
 deuoit.

Quatriesme iournée du

devoit passer messire gardastain . Et apres l'hour attendu vne bonne espace de temps il le vest venir, avecques deux seruiteurs apres luy tous des armes , comme celuy qui ne se doobtoit de rien , & aussi tost quil le vedi au lieu ou il le deliroit , il luy courut sus tout felon & plain de mauuaise voulte avec vne lance au poing en luy estriant . Traistre tu es mort , & fut vne meisme chose le dire & le trapper de ceste lance en leftomach , dont ne pouantz le gardastain se defendre aucunement , ne dire seulement vne parole estant perie d'oultre en oultre du coup de lance , tomba par terre , & peu apres mourut . Et ses seruiteurs tournerent bride & sen fuylrent le plus tost quilz peurent , vers le chasteau de leur seigneur sans congoistre celuy qui anoit commis le meurtrie , & messire Guillaume de Roilllon descendit de cheual courant avecques vng cousteau , l'estomac du trespassé , & de ses propres mains luy arracha le cuer : puis l'ayant fait envelopper en vne banderolle de lance , commanda à vng de les seruiteurs qu'on l'importast , & qui ny eust si hardy d'eulz de iamais parler de ce fait , puis remonta à cheual , estant desla nueret , & sen retourna à son chasteau . La dame qui anoit entendu que messire Gardastain devoit venir à soupper , & qui l'attendoit avec grant desir , n'eul voyant venir l'espereilla fort , & deit à son mary . Comment est il possible que messire Guillaume Gardastain n'est point venu ? A qui le mary respondit j'ay eu nouuelle de luy quil ne veult venir iusques à demain . Dequoy la dame estant vng peu marrye n'en parla plus . Le mary , quant il fut descendu de chesal fait appeler son cuylmier , & luy deit pren ce cuer de sanglier & l'apreste en la meilleure & plus plaisante forme pour mengier que tu scauras , & quant ie feray à table enuoye le moy en vng plat d'argent . Le cuylmier le print , & ayant mis toute sa science pour le bien acoustrer en ten vng hachiz le meilleur du monde . Messire Guillaume quant l'heure de soupper fut venue le met à table avec sa femme , & la viande fut servie : mais il mengea peu à cause du malice quil auoit commis , & ne faisoit que pencer . Le cuylmier luy fait porter le hachiz quil s'en fesoit devant sa femme : & l'autant semblant d'estre ce soir tout desgouté , le luy loua gracieusement . La dame qui n'efoit point desgoustée en commençà à mengier & luy sembla bien bon . Parquoy elle le mangea tout . Quant le cheualier veit que elle l'evoit tout mengé , il luy deit . Combien vous à semblé bonne celle viande ? En boone soy monsieur respondit la dame , elle ma pleu merueilleusement . Se maid deit (deit le cheualier) je vous en croy , & ne mesbahu point si vous avez trouué bon mort , ce qui vous à tant pleu vis . La dame oyant cecy fut quelque temps sans parler : puis luy deit . Comment ? Qu'est ce que vous m'avez fait mengier ? Le cheualier respondit , ce que vous avez mengé est pour certain le cuer de messire Guillaume Gardastain , que vous meschate aymez tant , & sachez pour vray que cest luy mesme , par ce que ie le luy arrachay de la poitrine avec ces propres mains , vng peu avant que ie retournasse . Si la dame fut dolente oyant dire cecy , de celuy qu'elle aymoit sur toute autre chose , il ne le fault point demander . Et quelque peu apres elle deit , vous avez fait ce que vng desloyal & mechant cheualier doit faire . Car si ie l'auoye fait le seigneur de mon amour sans quil m'eult fait aucune force , & vous estiez en cecy oultrage , en deuoyle porter la peine & non luy . Mais si à dieu ne plaist que sur vne li noble viande comme à este celle du cuer d'un si vaillant & comtoys cheualier , tel que fut messire Guillaume Gardastain

daftain, iamais y entre nulle autre viande. Et festant le nez de table se retira du haut en bas sans autre delibération par vne fentre qui estoit derrière elle, laquelle estoit fort hanche de terre. Dont en tombant elle non seulement se tua mais aussi se meut quil toute en pieces. Ce que voyant messire Guillaume fut fort estoqué: & cogneur bic quil auoit mal fait. Parquoy craignut les paysans & les gens du conte de Prouence il feit seller ses chevaux, & lenuyt laquelle chose fut fete le lendemain, par toute la contrée ainsi comme elle auoit été faicte. Au moyen de quoys les deux corps recueillirz tant par les gens de messire Guillaume Gardafain que par ceux de la dame avec tre grandes dolances & pleurs furent mis ensemble en l'église du chasteau de la dame en vne même sepulture, sur laquelle furent escriptz certains vers, signifiants qui furent ceux qui estoient enterrés la dedans & l'occasion & manire de leur mort.

LA FEMME D'VN CIRVRGIEU MEIT EN
vne hache vng sieu amy, qui auoit beu d'une eau qui faisoit endormir les gens, le-
quel elle tenoit pour mort, dedans laquelle hache deux larrons vñs d'ors l'emporte-
rent en leur maison: puis se resueillant cest amy, & estant pris pour larron, la cham-
briere de la dame s'allo a accuser à la justice, de l'assair mis en ceste hache, & par ce
moyen il eschappa d'estre pendu. Et les larrons pour l'assair defroide furent con-
damnez en amende pecuniaire.

Nouvelle dixiesme.



Pres que le roy eut mis fin à son dire, il restoit seulement à Dio-
neo dire la sienne. Ce que luy congoisant & aussi que le roy
le luy auoit defia commis, il commenç a ainsi. Les mileres qu'on
a racompté des amytiez malheureuses, ont fait devenir tous
tristes les yeux & les cœurs non seulement de vous autres (mes
dames) mais aussi de moy mesmes. Parquoy t'ay grandement
souhaité que la fin en fust venue. Or lout soit dieu quelles sont finies, si ce n'estoit
que ie voulisse faire à ceste mauuaise denrée vne mauuaise addicion, dont dieu
me garde, si commenceray sans plus fuyre vne si douloureuse matiere, vne nou-
uelle qui sera quelque peu plus toyuse & meilleure. Laquelle d'ona par aduen-
ture bon argument à ce qu'on deura racompter la iournee ensuyuant.

Vous deuez scauoir (mes belles ieunes dames) qu'il n'y a pas encor long temps,
quil y eut à Salerne, vng chirurgien fort renommé, qu'on appelloit maistre Maz-
zeo de la montaigne, lequel estoit defia venu sur la fin de son aage, espousa vne
belle & gentille fille de sa ville, qu'il contentoit de riches & triomphantz habille-
mentz, de bagues & de tout ce qui pouroit plaire à vne femme mieulx que nul-
le autre de la ville. Il est vray qu'elle estoit le plus du temps morfondue comme
celle que le maistre courroit, treismal dans le hict, lequel tout ainsi comme messire
Richard de Quinzica dont nous avions cy devant parlé, enseignoit les festes à la
sienne monstroit pareillement à ceste cy, que pour avoir conclu seulement vne
fois avec vne femme il faloit se reposer plusieurs iournees apres pour le remettre
en nature, & mille autres semblables follies dont elle vuoit treismal cōtente. Tou-
tes furent